



L'Académie des cœurs défendus

Comédie de mœurs en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Préface

C'est avec une certaine émotion et une pointe d'audace que je vous présente cette pièce, fruit d'une réflexion qui s'est tissée au fil des mots et des idées. Loin des dogmes académiques que j'ai parfois côtoyés, "L'académie des cœurs défendus" n'est pas une dissertation, mais une exploration. Elle interroge, par le prisme du rire et de l'intrigue, la tension fondamentale entre la raison et la passion, une dualité qui, depuis l'Antiquité, nourrit la pensée humaine et façonne nos existences.

L'idée de cette œuvre a germé d'une observation simple, presque universelle : celle de notre propension à vouloir tout maîtriser, tout classifier, tout rationaliser. L'Académie du Marquis, avec ses règles inflexibles et ses principes immuables, en est l'incarnation la plus flagrante. Elle représente cette aspiration à un ordre absolu, une quête de pureté intellectuelle qui, bien souvent, se heurte à la foisonnante imprévisibilité de la vie.

Mais l'existence n'est pas un théorème. Elle est un souffle, une impulsion, une émotion. C'est là qu'interviennent Oriane et Armand, figures de la spontanéité, véritables catalyseurs d'un désordre salvateur. Leur irruption dans ce microcosme rigoriste n'est pas une simple rébellion ; elle est une nécessité. Elle révèle la beauté intrinsèque de l'inattendu, la force subversive de la joie et de l'amour qui, tels des éléments naturels, ne peuvent être contenus par des traités ou des préceptes.

Cette pièce est, en son essence, une comédie des mœurs, teintée d'une satire bienveillante. Elle invite à sourire des excès de la rigidité, tout en célébrant la liberté des cœurs. Chaque personnage, du Marquis engoncé dans ses certitudes à Florian et Clélie, élèves modèles confrontés à l'éveil de leurs propres sensibilités, incarne une facette de cette confrontation. Les valets, et particulièrement Lisette, agissent comme des agents souterrains de cette révolution sentimentale, démontrant que les véritables leviers du changement se trouvent parfois là où on les attend le moins. La présence

allégorique de Cupidon renforce cette dimension de fatalité joyeuse, rappelant que l'amour est une force primaire, indomptable.

L'écriture de cette pièce a été, pour moi, une expérience singulière. Elle m'a permis d'explorer les nuances de la condition humaine, de la grandeur de l'intellect à la vulnérabilité du cœur. J'ai cherché à créer un texte où le rythme et le dialogue serviraient l'action et l'émotion, où chaque réplique et chaque didascalie, aussi concise soit-elle, contribuerait à l'impact général.

Puissiez-vous, chers lecteurs, trouver dans ces pages matière à réflexion et, je l'espère, une source de plaisir. Que cette comédie vous invite à considérer que la sagesse ne réside peut-être pas dans l'exclusion de l'un ou l'autre, mais dans l'harmonie délicate entre la raison qui éclaire et la passion qui embrase.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans les murs austères de l'Académie de la Raison Pure, le Marquis de la Raison règne en maître incontesté. Son credo ? La logique, la discipline et la stricte exclusion de toute passion, considérée comme le pire des fléaux. Les jeunes pensionnaires, sous son joug bienveillant mais implacable, s'efforcent de se conformer à ces principes d'ordre et de tempérance.

Mais l'arrivée de deux nouveaux élèves, Oriane et Armand, va bouleverser cette quiétude savamment orchestrée. Libres, espiègles et éminemment charismatiques, ils incarnent tout ce que le Marquis rejette. Leur présence sème le grain du doute et de l'envie dans les cœurs les plus dociles, notamment ceux de Clélie, promise à un destin des plus rationnels, et de Florian, poète secret et timide.

Aidés par la malice discrète de la femme de chambre Lisette et l'intervention subtile d'une force allégorique et invisible, Oriane et Armand vont progressivement instiller le désordre. Au fil des leçons perturbées et des événements inattendus, les fondations de l'Académie se fissurent, révélant que la vie, avec ses élans et ses émotions, est bien plus complexe qu'une simple équation philosophique.

La pièce nous plonge dans une comédie des mœurs où la raison est mise au défi par la puissance irrésistible de la passion. Le Marquis parviendra-t-il à rétablir son ordre chéri face à l'amour naissant et à la folie joyeuse qui s'emparent de son établissement ? L'harmonie sera-t-elle trouvée entre la tête et le cœur, ou l'une des forces devra-t-elle capituler ? Le spectacle promet rires et réflexions sur la nature humaine.

Personnages

Le Marquis de la Raison : Directeur de l'Académie, obsédé par la logique et l'ordre, ennemi juré de la passion.

Oriane : Nouvelle pensionnaire, espiègle et libre, elle sème le désordre avec joie.

Armand : Nouvel élève, charmant et audacieux, il défie les règles avec panache.

Clélie : Pensionnaire studieuse et modèle, dont le cœur va s'éveiller.

Florian : Pensionnaire timide, passionné de poésie en secret, qui va trouver le courage de s'exprimer.

Lisette : Femme de chambre futée, complice des rebelles et observatrice malicieuse.

Madame de Bellevue : Bras droit du Marquis, stricte et soumise aux règles de l'Académie.

Cupidon : Force allégorique et invisible, il tire les ficelles de l'amour et du chaos.

Acte I

Scène 1

Le salon raffiné et austère de l'Académie. Bustes de philosophes, étagères de lourds volumes. Le MARQUIS DE LA RAISON, distingué et rigide, converse avec MADAME DE BELLEVUE, stricte mais parfois agacée. Les PENSIONNAIRES (Florian, Clélie, et autres, studieux et effacés) écoutent ou relisent.

MARQUIS (Gestes amples, voix solennelle)

Mes chers disciples, mes lanternes de la raison, je vous le répète : la passion est un monstre. Une hydre à cent têtes qui dévore l'âme et obscurcit l'esprit. Ici, à notre Académie de la Raison Pure, nous cultivons l'ordre, la logique, la pondération ! Point de Molière ni de madrigaux ! Nous disséquons Descartes, nous vénérons Spinoza ! Nul sentiment ne doit troubler la clarté de notre pensée !

MME DE BELLEVUE (Approuve d'un hochement sec)

Le Marquis a raison. La raison est un chemin ardu, mais plus gratifiant que les sentiers boueux de l'émotion. Songez aux désordres des cœurs exaltés ! Des duels insensés, des déclarations enflammées, des... des romans à l'eau de rose !

FLORIAN (Timide, lève la main)

Maître, Madame... La passion n'est-elle pas, parfois, moteur de grandes œuvres ?

MARQUIS (Regard glacial)

Florian ! Encore ces divagations ! La seule passion admissible est celle de la connaissance ! La seule œuvre digne est celle de l'esprit ! Vous lisez trop de poésie en cachette, n'est-ce pas ? Votre âme est-elle déjà corrompue par ces chimères ?

CLÉLIE (Voix douce mais ferme)

Et l'amour, Maître ? N'est-il pas une noble quête ? Un élan qui unit les âmes ?

MARQUIS (S'étrangle)

L'amour ? Une chimère, Mademoiselle ! Invention des poètes pour troubler la quiétude ! Un contrat social, voilà le mariage ! Alliance de familles, de fortunes, de... de bibliothèques bien rangées ! Le reste est sottise ! Lisette ! Où est Lisette ? Qu'elle nous apporte le traité de logique de Monsieur de La Rochefoucauld !

LISETTE, femme de chambre fûtée, entre, plateau à la main, l'air blasé.

LISETTE (À part, soupirant)

Mon Dieu, quelle tartufferie ! Si l'amour était un contrat, les oiseaux chanteraient des clauses. Quelle tristesse ! Heureusement que Cupidon s'en moque.

Cupidon apparaît. Il décoche une flèche imaginaire vers le Marquis, puis adresse un clin d'œil complice à Lisette, avant de s'évanouir.

Scène 2

Oriane et Armand ne sont pas encore entrés, mais leurs noms créent déjà le trouble. Florian et Clélie s'isolent. L'agitation monte en coulisses : cris, rires, un fracas lointain.

CLÉLIE (À Florian, discrètement)

Croyez-vous que nos nouveaux pensionnaires seront comme nous, absorbés par la raison ? On dit que Mademoiselle Oriane a fait fuir trois précepteurs et lit des romans de chevalerie en public !

FLORIAN (Hésitant)

J'ai entendu dire que Monsieur Armand a duelé pour l'honneur d'une fleuriste ! Une fleuriste ! Imaginez l'affront pour le Marquis. Le sang pour une corbeille de pensées...

MME DE BELLEVUE (Agacée, vers la porte)

Quel vacarme ! C'est inadmissible ! Un camp de bohémiens, pas une Académie ! C'est Oriane et Armand, j'en suis certaine. Toujours à faire du bruit.

MARQUIS (Haussant la voix)

Calme, Madame ! Nous leur enseignerons la quiétude ! La discipline ! Ils comprendront la supériorité de la logique sur les hurlements ! Je les attends de pied ferme.

Scène 3

Oriane et Armand sont dans une pièce attenante, inaudibles du Marquis. Ils rient et se préparent à leur entrée, conscients de leur effet. Lisette passe, écoutant.

ORIANE (Voix malicieuse)

Armand, cher compère, cette Académie est trop... rangée. Le vent du désordre soufflerait bien sur ces âmes assommées de logique, non ?

ARMAND (Riant)

Oh, sans doute ! Le Marquis veut enfermer la vie dans des grimoires poussiéreux, mais elle trouve toujours un chemin. J'ai déjà repéré des visages assoiffés d'autre chose que de théorèmes. La belle Clélie, par exemple, a un regard qui en dit long sur ses rêves inavoués.

ORIANE (Sourire espiègle)

Et ce Florian, qui recèle une timidité pleine de promesses... Non, nous ne serons pas de simples élèves. Nous serons les catalyseurs du chaos ! La passion sommeille sous la cendre, et il est temps de la réveiller !

ARMAND

Alors, en avant pour l'aventure ! Que les cœurs se dérèglent, que les passions s'allument, et que le Marquis en perde son latin !

Ils échangent un regard complice et entendent Mme de Bellevue s'agacer au loin.

ORIANE

Ah, Madame de Bellevue s'impatiente. Allons-y, cher Armand. Faisons notre entrée en fracassant un peu plus que les portes.

Ils se dirigent vers la porte du salon, l'air déterminé et joyeux.

Scène 4

La porte s'ouvre brutalement. ORIANE et ARMAND entrent en trombe, débraillés, les cheveux en désordre. Oriane rit bruyamment, Armand la suit, un large sourire. Ils sont le désordre incarné. Oriane tient un chiot qui lui lèche le visage, Armand des fleurs sauvages. Ils semblent avoir couru.

ORIANE (Essoufflée, riant)

Oh, quelle course, Armand ! Ce chemin empierré était une épreuve pour la raison ! Et ce chien, Marquis, il a plus de sagesse que certains précepteurs ! Il suit son instinct !

ARMAND (Souriant, s'inclinant avec ironie)

Marquis, Madame de Bellevue, nous voici ! Nous sommes ravis d'intégrer votre temple de la... euh... pensée. Permettez-moi ces fleurs cueillies. Elles ne suivent aucune règle de symétrie, mais leur beauté est purement... naturelle.

Le Marquis et Mme de Bellevue sont atterrés. Les pensionnaires, d'abord choqués, esquissent des sourires discrets.

MARQUIS (Rouge de fureur, tentant de garder son calme)

Naturelle ? ! Des fleurs sauvages dans mon Académie ? Et... un animal ? Mademoiselle Oriane, ce n'est point une ménagerie ici ! Et vous, Monsieur Armand, votre accoutrement est indigne ! Nous sommes une institution, pas... pas une cour de récréation !

MME DE BELLEVUE (S'avançant, menaçante)

Votre attitude est inacceptable ! Vous avez perturbé notre quiétude ! La première règle est le respect de l'ordre et de la discipline ! Vous avez enfreint les deux en une seule entrée ! Nous ne tolérerons aucun écart !

ORIANE (Innocente, caressant le chiot)

Mais Madame, nous avons tant à apprendre de la vie ! La discipline, c'est pour les chevaux. Les esprits doivent galoper !

ARMAND (Sourire charmeur)

Et quant aux écarts, Madame, les plus beaux chemins sont souvent ceux qui s'écartent des sentiers battus, ne croyez-vous pas ?

MARQUIS (Se reprenant, voix tremblante de colère contenue)

Suffit ! Votre esprit est aussi désordonné que votre allure ! Sachez que nous ne tolérerons aucune extravagance ici ! Vous êtes sous ma tutelle, et je ferai de vous des êtres de raison, que cela vous plaise ou non ! Votre présence est déjà une épreuve, mais je relève le défi !

Scène 5

Un peu plus tard, après l'arrivée. Le Marquis et Mme de Bellevue ont emmené Oriane et Armand. Les PENSIONNAIRES (Clélie, Florian et autres) sont restés seuls, chuchotant. L'ambiance est fascinée et perturbée.

PENSIONNAIRE 1

Avez-vous vu ? Le Marquis était blanc ! Jamais si... troublé !

PENSIONNAIRE 2

Et Mademoiselle Oriane ! Un chien ! C'est une révolution !

CLÉLIE (Rêveuse)

Elle a un esprit si libre... et ce Monsieur Armand... ses mots sonnent comme des musiques inconnues.

FLORIAN (Perturbé, songeur)

Oui, il... il dégage une audace. Que dirait-il de mes sonnets cachés...

CLÉLIE (Un peu surprise)

Vos sonnets ? Vous en écrivez, Florian ? Le Marquis vous...

FLORIAN (Panicé)

Chut ! C'est un secret, Clélie ! Je... je les brûlerai avant qu'ils ne soient découverts ! C'est une folie ! La passion, vous savez...

LISSETTE entre discrètement, écoutant avec un sourire entendu.

LISSETTE (À part, d'un air malicieux)

Les voilà qui doutent de leurs dogmes ! Une étincelle, et hop, la raison part en fumée. Cupidon va être content.

Cupidon apparaît, décoche des flèches invisibles vers Florian et Clélie, qui se regardent soudain avec plus d'intensité.

CLÉLIE (À Florian, un peu troublée par son regard)

Peut-être que la folie n'est pas toujours là où on l'attend, Florian.

FLORIAN (Rougit, détourne le regard)

Je... je ne sais pas. Mais le Marquis est déterminé à leur apprendre la raison. Demain, leur première leçon. J'espère qu'ils comprendront.

Scène 6

Le MARQUIS est de retour dans le salon, épuisé mais résolu, avec MADAME DE BELLEVUE. Les pensionnaires sont partis. Seuls restent le Marquis, Mme de Bellevue et Lisette.

MARQUIS (À bout de souffle, mais la tête haute)

Ils sont installés. Enfin. J'ai eu du mal à faire admettre à Mademoiselle Oriane que les rideaux ne sont pas faits pour y grimper, et à Monsieur Armand que la bibliothèque n'est pas un terrain de jeu. Mais ils sont là. Et ils apprendront !

MME DE BELLEVUE (Sceptique)

Avec tout le respect, Marquis, ces deux-là sont des forces de la nature. Votre Académie est un vase d'argile face à deux éclairs !

MARQUIS (Frappant la table)

Je suis le maître ici ! Je leur inculquerai le doute méthodique, la prudence, la tempérance ! Leur insoumission n'est que de l'ignorance ! Demain, la plus rigoureuse des leçons de logique. Ils verront que l'esprit humain est fait pour ordonner le chaos, non pour s'y complaire !

MME DE BELLEVUE (Soupirant)

Je tremble pour vos nerfs, Marquis. Et pour nos porcelaines.

MARQUIS (Voix pleine d'assurance forcée)

Rien ne brisera l'ordre ! Nous sommes la digue face à la folie du monde !
Et je ferai d'Oriane et d'Armand des exemples !

Le Marquis sort, le dos droit, le pas moins assuré. Madame de Bellevue le suit, secouant la tête.

LISSETTE (À part, ramassant les fleurs sauvages qu'Armand a laissées)

Quelle vanité ! Le Marquis croit tenir les rênes, mais Cupidon tire les ficelles. Et avec des valets comme nous pour aider... ce sera un beau spectacle !

Cupidon lève son arc, visant vers le départ du Marquis.

Noir

Acte II

Scène 1

La salle de cours. Le MARQUIS DE LA RAISON est devant un tableau noir, baguette en main, l'air grave. MADAME DE BELLEVUE prend des notes. Les PENSIONNAIRES (dont Florian, Clélie, Oriane, Armand) sont assis sagement. Oriane joue avec une plume, Armand griffonne. Cupidon, amusé, est sur une pile de livres.

MARQUIS (Voix monocorde)

Mes chers esprits, reprenons notre étude du traité "De la parfaite Immobile Raison". La dialectique exige une clarté absolue, exempte de toute... perturbation. Monsieur Armand, Mademoiselle Oriane, saisissez-vous la portée de ces mots ?

ORIANE (Innocente)

Parfaitement, Marquis ! La perturbation est l'ennemie de la raison ! Mais la raison n'est-elle pas parfois l'ennemie de la... vie ?

MARQUIS (Tousse, décontenancé)

La vie, Mademoiselle, est une succession de choix logiques ! Nul élan spontané n'est supérieur à la réflexion cartésienne ! Florian, récitez le premier axiome de la sérénité.

FLORIAN (Hésitant)

« Toute passion est un chemin... euh... qui mène au... au précipice de l'âme.
»

ARMAND (Amusé, l'interrompant)

Vraiment ? Et si le précipice est plus beau que la plaine, Monsieur le Marquis ? S'il révèle des paysages insoupçonnés ?

MARQUIS (Exaspéré)

Monsieur Armand ! Votre rhétorique est... une insulte à la rigueur ! Madame de Bellevue, notez : "Tentative d'insubordination par la métaphore".

MME DE BELLEVUE (Écrit sèchement)

Note.

ORIANE (Se lève, sa chaise bascule)

Mais, Marquis, la vraie raison n'est-elle pas de s'adapter ? De comprendre que les cœurs ont aussi leur logique ? Si je voulais charmer un homme, par exemple, je ne lui ferais pas la liste de ses défauts, mais celle de ses qualités !

MARQUIS (Stupéfait)

Charmer un homme ? En leçon de logique ? Mademoiselle, c'est scandaleux ! Nous parlons de syllogismes, pas de... minauderies !

ARMAND (Souriant, s'adressant à la classe, ignorant le Marquis)

Voyez, mes amis, Oriane a raison ! La plus belle des logiques est celle du cœur ! Imaginez une déclaration d'amour sur un théorème mathématique ! Mortellement ennuyeux !

Les autres pensionnaires rient discrètement. Clélie fixe Armand. Florian observe Oriane, troublé.

MARQUIS (Tape du bâton)

Silence ! C'en est trop ! Vous subvertissez ma classe ! La méthode douce est inefficace. Nous passerons aux exercices pratiques. Lecture silencieuse ! Une heure ! Et sans chien !

Oriane et Armand échangent un regard espiègle. Cupidon leur fait un clin d'œil. Le Marquis s'effondre sur sa chaise, épuisé.

Scène 2

Un coin isolé de l'Académie : jardin ou allée. FLORIAN tente de s'approcher de CLÉLIE, absorbée dans un livre. ARMAND les observe, puis se joint à eux. ORIANE arrive peu après.

FLORIAN (S'éclaircissant la gorge)

Clélie, chère Clélie... J'espère que cette lecture vous apporte autant de... clarté que les préceptes du Marquis.

CLÉLIE (Lève les yeux, sourit légèrement)

Elle m'apporte surtout la paix, Florian. Loin du tumulte de... certaines nouveautés.

ARMAND (Apparaît, charmant)

Le tumulte, Mademoiselle, est souvent le prélude aux plus belles mélodies. Les âmes, comme les jardins, n'ont-elles pas besoin d'être un peu... secouées pour fleurir ?

CLÉLIE (Intimidée, mais flattée)

Monsieur Armand, vous avez l'art de donner un sens inattendu aux mots.

FLORIAN (Jaloux, se raclant la gorge)

Les mots doivent avoir un sens précis, Monsieur ! C'est ce que nous enseigne le Marquis ! Point de... fioritures !

ORIANE (Arrive, joviale)

Mon cher Florian, sans fioritures, la vie serait une équation ! Et l'amour, une simple addition ! Alors que c'est une démultiplication ! Regardez Clélie, Monsieur Armand. Ses yeux, quand elle lit, ne parlent pas de raison, mais de...

CLÉLIE (Rougit)

Mademoiselle Oriane !

ARMAND (Regardant Clélie avec intensité)

De rêves, Oriane. De mondes que la raison seule ne saurait dépeindre.

FLORIAN (Agité)

Je... je crois que je dois relire mes traités sur la géométrie des sentiments ! C'est... très complexe !

Florian s'éloigne précipitamment, troublé. Oriane et Armand sourient.

ORIANE (À Clélie, complice)

Il a besoin de désordre organisé. Il est plein de promesses, ce jeune homme.

CLÉLIE (Évitant le regard d'Armand)

Je... je ne sais pas de quoi vous parlez. L'ordre est notre guide.

ARMAND (S'approchant un peu)

Et si votre guide vous montrait un chemin où l'ordre et le désordre se mêlent harmonieusement, Mademoiselle Clélie ? Un chemin où le cœur a sa propre logique, que le Marquis ne saurait enseigner.

Clélie détourne le regard, touchée. Oriane et Armand échangent un sourire victorieux. Cupidon décoche une flèche vers Clélie, qui frissonne.

Scène 3

Un corridor ou une petite alcôve. FLORIAN est seul, pensif, son carnet de sonnets dissimulé. ORIANE le rejoint, sourire mutin.

ORIANE (Voix douce et moqueuse)

Cher Florian, vous semblez bien absorbé. Un nouveau théorème indéchiffrable ? Ou la vacuité de la passion ?

FLORIAN (Sursautant, embarrassé)

Mademoiselle Oriane ! Je... je me remémorais la symétrie architecturale. Essentiel pour la raison !

ORIANE (Se rapprochant, regard perçant)

La symétrie, dites-vous ? Pourtant, je vous trouve plus intéressant déséquilibré. Vous vous aventurez parfois sur les sentiers de la poésie ? Celle qui ne rime pas avec "logique" ni "méthodique" ?

FLORIAN (Paniqué, serrant son carnet)

Qui a dit une pareille sottise ?! C'est... une calomnie ! Le Marquis...

ORIANE (L'interrompant d'un geste)

Le Marquis croit que la vie se met en alexandrins. Mais la vie, cher Florian, est un vers libre, une rime audacieuse, une césure inattendue ! Montrez-moi. Ne craignez rien. Je suis la gardienne des folies douces.

FLORIAN (Hésitant, déchiré)

Je... je ne peux pas. Ce sont des... vers de l'ombre. Des élans du cœur que la raison réprouve. Le Marquis dirait que c'est une déraison !

ORIANE (Un rire léger)

La plus belle des raisons, parfois, est de ne pas en avoir ! D'ailleurs, votre cœur a plus de rimes que tous les traités du Marquis. Ne soyez pas un si

mauvais élève de la vie, Florian. Laissez-vous tenter par le désordre. Juste un peu.

Elle tend la main. Florian la regarde, partagé entre la peur du Marquis et l'attrait. Lisette passe au loin, observant avec un sourire complice.

LISETTE (À part)

La graine de rébellion s'implante chez les dociles. Cette Oriane est une jardinière de la passion.

Cupidon, derrière Oriane, fait un clin d'œil à Florian, qui semble céder. Oriane insiste du regard. Florian tremble légèrement.

FLORIAN (Voix à peine audible)

Peut-être... une seule strophe. Juste une.

Scène 4

La bibliothèque de l'Académie. CLÉLIE est assise à une table, penchée sur un carnet, écrivant avec ferveur, puis s'arrêtant, hésitante. Elle ne voit pas ARMAND, qui entre discrètement. Il l'observe.

CLÉLIE (Murmurant)

"Ces nouveaux venus... des vents contraires sur ma sérénité. Monsieur Armand a des yeux qui parlent une langue que mes livres n'ont jamais su déchiffrer. Et Oriane... elle me donne l'audace de penser que la passion n'est pas un monstre, mais peut-être un... un papillon."

Armand s'approche doucement.

ARMAND (Voix douce)

Mademoiselle Clélie. Je ne voulais pas déranger. Mais la lumière de votre esprit brille même dans l'ombre de ces volumes.

CLÉLIE (Surprise, sursaute, cachant son carnet)

Monsieur Armand ! Je... je ne vous avais pas entendu. Je... je me perdais dans mes... mes études.

ARMAND (Souriant, s'asseyant en face d'elle)

Des études secrètes. N'ayez crainte, je suis le gardien des confidences. Écrivez-vous des poèmes ?

CLÉLIE (Hésitante)

Non... De simples... réflexions. Le Marquis enseigne la clarté, mais parfois, la pensée s'égaré sur des chemins... moins rectilignes.

ARMAND

Les moins rectilignes sont souvent les plus intéressants. Permettez-moi une question, Mademoiselle. Vous, si empreinte de raison, ne rêvez-vous jamais de ce qui échappe à la logique ? D'un amour qui ne soit pas un contrat, mais un... un incendie ?

CLÉLIE (Son regard croise le sien, lueur nouvelle)

Un incendie, Monsieur ? Effrayant. Et fascinant. Et vous, Monsieur Armand ? Vous qui embrassez le désordre, ne craignez-vous pas de vous brûler ?

ARMAND (Prend sa main délicatement)

Le risque est le prix de la vie, Mademoiselle. Certaines flammes sont faites pour éclairer. Je crois que l'amour est la plus belle des folies. Et vous, Mademoiselle Clélie, je crois que cette folie sommeille en vous.

Clélie retire sa main doucement, mais ses yeux restent fixés sur les siens. Silence palpable. Lisette passe derrière eux, plumeau en main, secouant la tête en souriant.

LISETTE (À part)

Ah, cette bibliothèque, un nid de secrets ! Le Marquis y verrait des complots, mais je vois des cœurs qui s'ouvrent. Plus sain que la poussière des livres.

Cupidon jette une pluie de paillettes invisibles sur eux.

Noir

Scène 5

Le soir, la salle à manger est dressée. Le MARQUIS et MADAME DE BELLEVUE sont à table, dignes. Les PENSIONNAIRES tentent de se contenir. Les valets, dont LISETTE, s'affairent, à l'affût. Le chiot d'Oriane est sous la table.

MARQUIS (Voix forcée)

Mes chers convives, ce dîner démontre l'ordre parfait. Chaque plat, ustensile, mot échangé, doit refléter la raison et la modération. Nul excès.

Le chiot d'Oriane, caché, mord légèrement la jambe du Marquis. Le Marquis crie, saute de sa chaise.

MARQUIS

Aïe ! Par tous les philosophes ! Quelle... morsure ! Lisette ! Un animal sous ma table !

LISETTE (Innocente)

Un animal, Marquis ? Sûrement votre imagination. Ou un courant d'air trop vif.

ORIANE (Feignant la surprise, tirant son chiot)

Oh, mon petit Platon ! Il s'est échappé ! Faim de sagesse, Marquis ! Pardonnez-lui, il est si... rationnel.

MME DE BELLEVUE (Choquée)

Un chien ! À table ! Le comble de l'indécence !

ARMAND (Souriant)

Au contraire, Madame. Il apporte une touche de vie ! C'est la seule bête non soumise aux règles de la bienséance, et c'est charmant.

Un valet maladroit, encouragé discrètement par Lisette, trébuche et renverse un plat de sauce sur le pantalon du Marquis.

MARQUIS (Hors de lui)

Mon pantalon ! Ma dignité ! C'est un complot ! On veut me rendre fou !

VALET (Paniqué)

Pardon, Marquis ! Je... je ne sais comment ! La sauce... glissante !

ORIANE (Voix haute)

Ah, la liberté de la sauce ! Elle ne veut pas être contenue !

CLÉLIE (Tente de retenir un rire)

Monsieur Armand, l'ordre des choses est parfois... imprévisible ?

ARMAND (Regard entendu vers Clélie)

Toujours, Mademoiselle. Surtout quand la vie s'en mêle.

FLORIAN (Agité, bégayant)

Je... je crois que la raison... elle... elle s'est égarée dans les coulisses !

Les autres pensionnaires, d'abord choqués, rient discrètement, puis ouvertement. Le Marquis, debout, pantalon taché, visage rouge de colère, sur le point d'exploser. Madame de Bellevue tente de le calmer.

MARQUIS (Bras levés, voix tremblante)

C'en est trop ! Le désordre a vaincu la bienséance ! Cette Académie... plus une Académie ! Une... ménagerie de la folie ! Je me retire ! Je ne peux plus supporter ce... ce chaos !

Le Marquis quitte la scène en hurlant. Madame de Bellevue le suit. Les pensionnaires éclatent de rire. Oriane et Armand échangent un high-five discret.

LISSETTE (À part, essuyant une larme de rire)

Rien de tel qu'un bon repas pour délier langues et cœurs. Le Marquis peut crier à la folie, mais ce dîner restera gravé, bien plus que ses traités.

Cupidon rit et tire des flèches, créant une ambiance joyeuse et anarchique.

Noir

Acte III

Scène 1

Les cuisines, transformées en espace de liberté. LISSETTE est au centre, entourée de VALETS et FEMMES DE CHAMBRE, riant, mimant les maîtres. Une joyeuse cacophonie. Cupidon est sur une marmite.

VALET 1 (Imite le Marquis, grandiloquent)

"La passion est un monstre ! Une hydre à cent têtes !" Et sa jambe, elle, ne tient pas face à un roquet !

Les valets éclatent de rire.

FEMME DE CHAMBRE 1 (Imite Madame de Bellevue, guindée)

"Nous cultivons l'ordre, la logique !" Et elle, elle cultive le vinaigre dans la voix !

LISSETTE (Clin d'œil complice)

Chut, mes agneaux ! Nous sommes les maîtres invisibles. Le Marquis croit que ses livres règnent, mais nous savons où sont les passages secrets, les cœurs qui battent. Le désordre, c'est nous qui le servons.

VALET 2

Et Cupidon ? Il a bien travaillé au dîner, non ? Le Marquis était vert de rage !

Cupidon esquisse un salut moqueur; tire une flèche vers un coin de la scène.

LISSETTE

Il ne dort jamais, celui-là. Et vous, mes amis, avez-vous semé quelques graines de folie aujourd'hui ? J'ai "égaré" le traité de tempérance du Marquis dans le lit de Florian. Qui sait ce qu'il va trouver ?

FEMME DE CHAMBRE 2

Moi, j'ai échangé son café avec de la camomille. Il sera... singulièrement calme !

VALET 3

Et j'ai mis des vers de Corneille dans les chaussettes de Mademoiselle Clélie ! Elle a failli s'évanouir !

LISSETTE (Rit)

Parfait ! La subversion doit être subtile. Une petite entorse, une légère perturbation... et le grand édifice de la Raison s'écroulera ! Continuez ! La guerre des sentiments ne fait que commencer !

Les valets se dispersent dans un rire complice. Lisette reste seule, son sourire s'élargit.

Scène 2

La chambre de FLORIAN. Il est seul, tourmenté. Son carnet de sonnets ouvert. Il tente d'écrire, rature. Il fait les cents pas, s'effondre sur un fauteuil. Cupidon plane autour de lui.

FLORIAN (Monologue)

Mais qu'est-ce qui me prend ? Oriane... ses yeux qui rient, ses mots qui dansent ! Elle m'a dit de ne pas craindre le désordre. Le Marquis crierait à l'hérésie ! Mes vers... ils refusent de rimer avec la raison ! Ils veulent s'envoler, s'enflammer ! (Il prend son carnet) "Mon cœur, prisonnier d'un traité austère, aspire à l'éclat d'une flamme légère..." Absurde ! Le Marquis m'enverrait au cachot !

Il se lève, va à la fenêtre, regarde au loin.

Et Clélie... si belle, si sage... mais cette lueur dans son regard depuis Armand. Une lueur que je n'ai jamais vue. Pourquoi ne voit-elle pas la poésie en moi ? Pourquoi toujours Armand, avec ses grands airs ? Je devrais écrire sur la jalousie, mais le Marquis n'a pas de chapitre sur ça ! C'est... irrationnel !

Il soupire, accablé par ses émotions. Jette son carnet sur le lit, vaincu. Cupidon sourit et s'éclipse.

Scène 3

Un recoin discret du jardin ou une galerie isolée. CLÉLIE est assise, songeuse. Elle tient un livre, mais ses yeux sont perdus. ARMAND la rejoint, l'observe.

ARMAND (Voix douce et attentive)

Mademoiselle Clélie. Vos pensées semblent bien loin de ce volume. Le cœur est-il plus grand que la page ?

CLÉLIE (Sursaute légèrement, ferme son livre)

Monsieur Armand. Je... je réfléchissais. Aux contradictions humaines. Le Marquis dit que la raison est tout, mais parfois, une fleur, un rayon de soleil... ou un mot... peut tout bousculer.

ARMAND (S'asseyant à ses côtés, respectueusement)

Un mot ? Celui d'un poète ? Ou celui d'un homme qui, malgré lui, a réveillé quelque chose en vous ?

CLÉLIE (Rougit, détourne le regard)

Vous... vous êtes audacieux, Monsieur. L'audace n'est pas une vertu de l'Académie.

ARMAND (Léger sourire)

Non, mais c'est une vertu de la vie. Et je vous l'avoue, Mademoiselle, depuis que je vous ai vue, mon audace s'est trouvée une raison. Une raison d'être plus vrai. Vous avez un tel pouvoir sur moi, Clélie. Un pouvoir de... révélation.

CLÉLIE (L'interrompant, voix tremblante d'émotion)

Monsieur Armand... Je ne sais que dire. J'ai été élevée à craindre les sentiments. Mais avec vous... je ressens une liberté nouvelle. Une... une peur délicieuse.

ARMAND (Prend sa main, tendrement)

Laissez-vous guider par cette peur, Mademoiselle. Elle est le premier pas vers le courage. Le courage d'être soi-même, au-delà des préceptes. Mon cœur est sincère, Clélie. Je vous offre non pas une logique, mais une vérité.

Ils se regardent intensément. Silence palpable. Cupidon, caché dans un buisson, fait un signe de victoire.

Noir

Scène 4

Les coulisses ou les cuisines. LISETTE distribue des papiers secrets et chuchote des instructions aux VALETS et FEMMES DE CHAMBRE. L'ambiance est fébrile. Cupidon est assis sur une marmite, donnant des conseils gestuels.

LISETTE

Le Marquis est à bout. Sa patience s'effiloche. C'est le moment d'accélérer. L'ordre doit craquer, la Raison vaciller.

VALET 1

On a caché le nécessaire à écrire du Marquis ! Plus de maximes !

FEMME DE CHAMBRE 1

J'ai répandu la rumeur que Madame de Bellevue a dansé la pavane avec un balai !

LISETTE (Rit doucement)

Excellent ! Mais il faut plus. Un événement qui ébranle non seulement le Marquis, mais aussi ces jeunes gens, pour qu'ils révèlent leurs vrais cœurs. Le Marquis a prévu un "Examen de la Pureté de l'Esprit".

VALET 2

Et nous allons le transformer en...

LISETTE

En un théâtre de l'absurde ! Les questions seront détournées. Les réponses des pensionnaires... inspirées par le désordre. Les masques tomberont, l'hypocrisie de la raison pure sera mise à nu.

FEMME DE CHAMBRE 1

Comment ferons-nous ?

LISETTE

Nous avons des oreilles partout. Nous glisserons des mots, des idées. Nous échangerons des papiers. Et Cupidon nous donnera un coup de main, n'est-ce pas ?

Cupidon apparaît, hochant vigoureusement la tête, déterminé. Il se prépare à décocher une flèche vers le public.

LISSETTE (À part, au public)

Le Marquis croit contrôler les âmes. Mais l'amour, mes chers, a plus de ruses qu'un traité ! Ce soir, la fête ne sera pas celle de la raison, mais celle des cœurs libérés !

Les valets échangent des regards excités. Le rideau tombe sur leurs sourires.

Scène 5

Le bureau du MARQUIS. Il est seul, exténué, au bord de la crise. Objets renversés. MADAME DE BELLEVUE entre, l'air fatigué.

MARQUIS (Voix rauque)

Madame de Bellevue, les murs de cette Académie respirent le désordre ! Mes pensionnaires murmurent des vers ! Florian veut rimer "sublimation" avec "passion" ! Clélie a des étoiles dans les yeux en regardant ce vaurien d'Armand !

MME DE BELLEVUE (Soupirant, s'asseyant lourdement)

Je l'ai vu, Marquis. Ces deux-là sont une contagion. J'ai même trouvé Oriane apprenant à notre chef cuisinier à faire des crêpes en forme de cœur ! Des cœurs, Marquis ! Dans ma cuisine !

MARQUIS (Se levant, agité)

Intolérable ! Mon grand Examen est dans quelques jours ! Je dois prouver que la Raison triomphe de cette... anarchie sentimentale ! Mais je me sens... étrange. Des bouffées de chaleur, des envies de... fredonner ! (Se reprend vivement) Non ! Absurde !

MME DE BELLEVUE

Peut-être avez-vous besoin de repos, Marquis. Le combat contre la folie est épuisant.

MARQUIS (Détermination forcée)

Le repos est pour les âmes faibles ! Je me battrai jusqu'au dernier souffle ! Je leur prouverai que l'ordre régnera ! Je vais préparer les questions les plus retorses, pour démasquer toute trace de passion ! Demain, la discipline sera de retour !

Il attrape un livre, sa main tremble. S'assied, tête basse. Madame de Bellevue le regarde avec compassion. Cupidon apparaît derrière le Marquis, souriant. Il tend une toute petite flèche vers son dos, attendant le bon moment.

Noir

Acte IV

Scène 1

Le salon de l'Académie est en effervescence. Le MARQUIS DE LA RAISON et MADAME DE BELLEVUE, tendus, supervisent les préparatifs du grand "Examen de la Pureté de l'Esprit". Les valets s'affairent ; LISETTE et ses complices échangent des regards malicieux. Les pensionnaires sont nerveux, y compris FLORIAN et CLÉLIE. ORIANE et ARMAND sont étonnamment calmes, un sourire en coin.

MARQUIS (Arpentant la pièce, le front plissé)

L'ordre, Madame de Bellevue ! L'ordre ! Cet examen doit prouver la victoire de la Raison sur l'impulsion ! Chaque chaise alignée, chaque pupitre impeccable !

MME DE BELLEVUE (Épuisée)

Oui, Marquis. Tout est sous contrôle. Les questions sont prêtes, verrouillées dans votre bureau. Nul ne pourra les altérer.

Lisette, passant près d'eux, offre un clin d'œil discret.

LISETTE (À part)

Verrouillées, elle dit ! Comme si un verrou arrêta le vent de la folie quand Cupidon souffle !

FLORIAN (À Clélie, à voix basse)

Je suis terrifié, Clélie. Si le Marquis me pose une question sur la logique des émotions... Mes sonnets me trahiraient !

CLÉLIE (Hésitante)

Ne craignez rien, Florian. La raison a ses limites. (Elle jette un regard vers Armand, qui la regarde avec un sourire encourageant.)

ORIANE (À Armand, à voix basse)

Le Marquis se croit maître. Il va être servi ! Le chaos est un artiste subtil, non ?

ARMAND (Souriant)

Et nous sommes ses pinceaux, chère Oriane. Que la grande fresque de la folie commence !

MARQUIS (S'arrêtant brusquement, s'adressant aux pensionnaires)

Rappelez-vous mes principes ! Clarté, rigueur, maîtrise de soi ! Le premier signe d'égaré sera sanctionné ! Cette soirée sera le triomphe de la Raison !

Le Marquis sort, visage rouge, suivi de Madame de Bellevue. Oriane et Armand échangent un regard plein de promesses.

Scène 2

Un coin caché, peut-être les cuisines. LISETTE distribue des papiers secrets, chuchotant des instructions aux VALETS et FEMMES DE CHAMBRE. L'ambiance est fébrile et conspiratrice. Cupidon est assis sur une marmite, donnant des conseils gestuels.

LISETTE

Alors, mes petits complices, chacun sait son rôle ? Le Marquis sera submergé, les pensionnaires libérés !

VALET 1

J'ai glissé des vers enflammés dans les réponses de M. Florian, comme convenu !

FEMME DE CHAMBRE 1

Et j'ai substitué les questions de logique par des énigmes d'amour pour Clélie !

LISETTE

Parfait ! La confusion sera générale. Et n'oubliez pas, le point culminant : le Bal ! Nous avons "accidentellement" élargi la liste d'invitation du Marquis aux musiciens de foire, aux danseurs de rue... et même à quelques amoureux transis !

VALET 2

Mais le Marquis va s'étrangler de rage !

LISETTE (Riant)

C'est le but ! Il doit affronter le désordre pur ! Qu'il voie que la vie, la vraie vie, est une danse sans partition, une mélodie sans maestro ! Allez, mes amis ! Que la fête commence !

Les valets s'éloignent, enthousiastes. Lisette observe l'agitation, un sourire de triomphe. Cupidon lève son arc en signe d'approbation.

Scène 3

La grande salle de l'Académie est transformée. L' "Examen de la Pureté de l'Esprit" est devenu un bal détraqué. Au début, le MARQUIS tente de maintenir l'ordre, posant des questions philosophiques. Mais la musique devient entraînante, les pas de danse libres. Des invités inattendus se mêlent aux pensionnaires. ORIANE et ARMAND dansent avec fougue,

*entraînant FLORIAN et CLÉLIE. MADAME DE BELLEVUE est dépassée.
Les valets, avec LISETTE, s'amusent du chaos qu'ils ont créé.*

MARQUIS (Au centre de la salle, essayant de se faire entendre)

Qui peut définir la passion sans user de métaphores ? Monsieur Florian !

FLORIAN (Guidé par Oriane qui lui chuchote, il déclame en dansant)

La passion, Marquis, est une rime... imprévue ! Une cadence qui brise le mètre, un souffle qui éteint la lampe de l'esprit pour allumer le feu du cœur ! Une valse folle, une sarabande enfiévrée !

Oriane et Florian rient en tourbillonnant. Le Marquis est bouche bée. La musique s'intensifie. Des couples improvisent des pas de danse interdits.

MME DE BELLEVUE (Choquée)

Mon Dieu ! Qui sont ces gens ? Le violoniste joue du gigue ! C'est intolérable !

ARMAND (À Clélie, qui danse, joues rouges d'excitation)

Voyez, Clélie ! Le corps a sa logique, plus persuasive que tous les traités !
Le cœur mène la danse !

CLÉLIE (Riant aux éclats, un vrai changement)

Je n'aurais jamais cru que le désordre puisse être si... enivrant, Monsieur Armand ! Ma raison tourne comme un papillon fou !

Un invité imprévu, déguisé en Cupidon géant, distribue des petits cœurs en sucre. Le Marquis tente de l'arrêter.

MARQUIS

Arrêtez ce bal indécent ! Cette mascarade ! Ces questions sont sérieuses ! (Il attrape un papier tendu par un valet). Mademoiselle Clélie ! Définissez l'amour !

CLÉLIE (Lisette lui glisse une feuille. Clélie lit, sourire rêveur)

L'amour, Marquis... est une fureur qui unit deux âmes, sans logique ni contrat. Une mélodie que le cœur compose sans partition, un défi à l'ordre du monde ! C'est un soleil qui brûle et un océan qui emporte !

Le Marquis, lisant la même réponse sur une autre feuille, réalise le sabotage. Stupéfait, il lève les bras au ciel, dépité. Le chaos est total. Musique assourdissante, rires fusent, danses débridées.

MARQUIS (Hurlant, à bout de force)

C'est la fin ! La fin de l'ordre ! La fin de la raison ! Cette Académie est un asile de fous ! Un repaire de... de débauche ! Je renonce ! Je ne peux plus lutter contre cette... cette vague de folie !

Le Marquis s'effondre sur une chaise, désespéré. Madame de Bellevue tente de le consoler en vain. Oriane et Armand se regardent avec fierté. Florian et Clélie, yeux brillants, réalisent ce qu'ils ont osé. Lisette fait un signe de victoire aux valets. Cupidon lance des flèches scintillantes dans la foule. Noir rapide sur l'apogée du désordre.

Scène 4

La nuit est tombée, un violent orage fait rage. Tonnerre, pluie. Dans un salon sombre, éclairé par les éclairs, ARMAND et CLÉLIE se sont réfugiés. L'ambiance est intime et chargée d'émotion. Ils sont légèrement essoufflés par le bal.

CLÉLIE (Voix basse, pleine d'émerveillement)

Je n'aurais jamais cru vivre une telle soirée. C'était... la vie même, Monsieur Armand. Loin des pages de mes livres.

ARMAND (S'approchant d'elle, regard intense)

Et votre cœur, Clélie, est-il enfin libéré ? Je l'ai vu danser, il a parlé plus fort que toutes les maximes du Marquis.

CLÉLIE (Les yeux brillants)

Oui, Armand. Mon cœur a dansé. Il a ri. Il a osé. (Elle se tourne vers lui)
Vous m'avez montré un monde que j'ignorais. Un monde où l'amour n'est pas un concept, mais une brûlure douce.

ARMAND (Prenant ses mains)

Clélie... Ne me parlez plus de concepts. Parlez-moi de vous. De ce que vous ressentez ici. (Il pose sa main sur son cœur). Mon amour pour vous n'a rien de logique. Il est une évidence. Un coup de foudre. Comme cet orage, puissant et imprévisible.

CLÉLIE (Un sourire se dessine, larmes de joie)

Et je n'ai plus peur de la foudre, Armand. Je n'ai plus peur de vous. Je... je vous aime.

Armand sourit, ému, la serre dans ses bras. Un éclair illumine la pièce, révélant leur étreinte. Cupidon, assis sur le rebord d'une fenêtre, tire une flèche vers le ciel orageux.

Noir

Scène 5

Un peu plus tard dans la nuit. Le MARQUIS est seul dans son bureau, en proie à la colère et à la détresse. Des objets sont renversés. Il tient la fameuse feuille de "réponse" de Clélie. MADAME DE BELLEVUE entre, l'air grave.

MARQUIS (Voix tremblante de fureur)

Ils m'ont trahi, Madame ! Tous ! Mes pensionnaires, mes valets... même mes rideaux ont participé à cette mascarade ! Et cette réponse, lisez ! (Il tend la feuille à Madame de Bellevue) "L'amour est une fureur qui unit deux âmes, sans logique ni contrat..." L'œuvre de ce vaurien d'Armand ! Il a corrompu ma Clélie ! Ma plus brillante élève !

MME DE BELLEVUE (Lisant, un soupir)

C'est... éloquent, Marquis. Mais hélas, le désordre a triomphé ce soir. Votre Académie est sens dessus dessous.

MARQUIS (Se levant brusquement)

Je ne peux laisser cela impuni ! Je dois rétablir l'ordre ! Je vais les châtier ! Les renvoyer ! Ils ne souilleront plus ce temple de la raison !

MME DE BELLEVUE

Et que ferez-vous, Marquis, quand la passion aura gagné tous les cœurs ? Quand même vos murs résonneront de rires et de chants ? On ne bâillonne pas la nature humaine indéfiniment. Regardez-vous. Vous êtes exténué, malade de cette lutte. N'est-il pas temps de... d'admettre la défaite ?

MARQUIS (Sous le choc, réalisant la portée de ses mots)

La défaite ? Moi ? Le Marquis de la Raison ? Jamais ! Mais...

Il s'effondre sur sa chaise, le visage défait.

... je ne sais plus comment lutter. Leurs rires, leurs danses... Ils m'ont brisé.

Le Marquis est visiblement brisé. Madame de Bellevue le regarde avec pitié. Cupidon, invisible, esquisse un sourire triomphant.

Noir

Acte V

Scène 1

Le lendemain matin. Le salon de l'Académie est en désordre : chaises renversées, débris de vaisselle, serpentins. Des bustes de philosophes sont de travers, certains coiffés de chapeaux de fête. Le MARQUIS DE LA RAISON est assis, l'air hagard. MADAME DE BELLEVUE range, à bout de nerfs. Les PENSIONNAIRES (dont Florian et Clélie) entrent, fatigués

mais l'esprit libéré, certains avec un sourire rêveur. ORIANE et ARMAND sont les premiers, l'air frais et victorieux. LISETTE observe la scène avec plaisir.

MARQUIS (Voix éteinte)

Quel... quel carnage ! Mon Académie ! Mon temple de la raison ! Souillé par la frivolité ! Un désastre ! Un... attentat philosophique !

MME DE BELLEVUE (Ramassant un morceau de vaisselle cassée)

Le pire, Marquis, c'est que même les plus sages semblent... épanouis. Monsieur Florian a essayé une figure de danse avec un balai ce matin !

FLORIAN (Entre, bâille discrètement, mais le regard vif)

La danse est une expression corporelle, Madame. Elle libère les esprits.

MARQUIS (Le regardant, horrifié)

Florian ! Vous êtes corrompu !

CLÉLIE (Entre, doux sourire, regard furtif vers Armand)

Peut-être, Marquis, que la raison n'est pas la seule voie vers la vérité. La joie a aussi sa logique.

MARQUIS (S'étrangle)

La joie ! Mais regardez ce désordre ! C'est la fin du monde !

ORIANE (Enjouée)

Au contraire, Marquis ! C'est le début d'un monde nouveau ! Plus joyeux, plus vivant ! Même vos philosophes sont plus heureux avec des chapeaux !

Elle réajuste un chapeau de fête sur un buste de Descartes. Armand sourit, admirant la scène.

ARMAND

La vie est une fête imprévue, Marquis. Il faut l'embrasser, même quand elle bouscule nos certitudes.

LISETTE (À part, souriant)

Ah, le réveil est parfois plus amusant que la fête ! Le Marquis a vieilli, mais les jeunes ont rajeuni !

Cupidon fait des pirouettes joyeuses.

Scène 2

Le Marquis tente de réunir un "conseil" dans le salon encore en désordre. MADAME DE BELLEVUE est à ses côtés. Les PENSIONNAIRES sont présents, moins disciplinés. ORIANE et ARMAND sont détendus, presque insolents. Les valets, à l'arrière, s'efforcent de ne pas rire.

MARQUIS (Voix faible, tentant de retrouver son autorité)

Nous devons tirer les leçons de ce... cataclysme. J'exige des explications ! Qui a organisé ce bal de sauvages ? Qui a perverti ma bibliothèque en piste de danse ?

ORIANE (Innocente)

Mais Marquis, c'était un examen ! De résistance à la passion ! Et nous avons prouvé notre incapacité à lui résister ! N'est-ce pas une forme de vérité ?

ARMAND (Sérieux, clin d'œil à Clélie)

Exactement ! Nous avons démontré que la passion est inéluctable. Que la Raison ne peut contenir la nature humaine. Une découverte scientifique, en somme !

MME DE BELLEVUE (Agacée)

Une découverte scandaleuse ! Et vous, Monsieur Florian ! Pourquoi ces vers scandaleux ?

FLORIAN (Hésitant, puis, sous le regard d'Oriane, prend de l'assurance)

Parce que mon cœur a parlé, Madame ! Les rimes de l'âme sont plus vraies que les formules ! J'ai découvert la joie d'être moi-même, même si cela déplaît !

MARQUIS (Accablé)

Mon Dieu ! Tous perdus ! Tous corrompus ! Je ne sais plus qui je suis, ni ce qu'est cette Académie !

CLÉLIE (S'avançant, douce mais ferme)

Marquis, nous n'avons pas été corrompus. Nous avons été libérés. Vous nous avez appris la raison, mais Oriane et Armand nous ont montré la passion. Les deux peuvent coexister. L'équilibre n'est pas dans le rejet, mais dans l'harmonie.

MARQUIS (Regardant Clélie, désorienté)

L'harmonie ? Dans ce chaos ?

LISETTE (À part)

Ah, le Marquis découvre enfin que la vie n'est pas un théorème, mais une chanson.

Cupidon « plane au-dessus d'eux », souriant. Le Marquis semble pour la première fois remettre en question ses convictions.

Scène 3

Un coin calme de l'Académie, loin des regards. ARMAND et CLÉLIE sont seuls. L'émotion est palpable. Ils se font face, une décision à prendre.

CLÉLIE

Armand... Après cette nuit... Que va-t-il advenir de nous ? Le Marquis ne nous gardera pas.

ARMAND (S'approchant d'elle, tendresse)

Qu'importe le Marquis, Clélie. L'essentiel est ce que nous avons découvert. Cet amour qui nous unit est plus fort que toutes les règles. Viendrez-vous avec moi ? Loin de ces murs, de cette raison trop austère. Pour bâtir notre monde où la passion sera notre seule loi ?

CLÉLIE (Ses yeux brillent, une larme coule)

Partir ? Tout quitter ? C'est... fou ! Ma famille, mes habitudes... C'est la déraison !

ARMAND (Lui prenant les mains)

C'est la liberté, Clélie. La liberté d'être nous-mêmes. D'aimer sans contraintes. La raison vous enfermait, la passion vous ouvrira le monde.

Clélie regarde Armand, puis l'Académie. Elle hésite, partagée.

CLÉLIE (Voix plus assurée)

Oui, Armand. Oui ! Je vous suis. Ma raison peut protester, mon cœur a déjà fait son choix. Je ne veux plus d'une vie sans cette folie douce.

Ils s'embrassent tendrement. Cupidon apparaît et tire une flèche joyeuse vers le ciel.

Scène 4

Le lendemain matin. Des malles dans le salon. ORIANE et ARMAND sont prêts à partir, avec CLÉLIE. FLORIAN est là, mélancolique. Le MARQUIS est debout, résigné, mais avec une nouvelle dignité. MADAME DE BELLEVUE est à ses côtés, un peu émue. LISETTE observe la scène, un sourire en coin.

MARQUIS (Voix posée, teintée d'une tristesse inattendue)

Ainsi donc... vous partez. Oriane, Armand, et vous aussi, Clélie. Je ne puis vous retenir. Mon Académie n'est plus faite pour les âmes... libres.

ORIANE (Sincère)

Marquis, vous nous avez donné la connaissance. Mais nous vous avons offert la vie.

ARMAND

Nous espérons que vous trouverez la paix, Marquis, même si elle se pare désormais de quelques rires.

CLÉLIE (Émue, s'inclinant)

Adieu, Marquis. Adieu, Madame de Bellevue. Je n'oublierai jamais les leçons de raison, mais mon cœur a trouvé ses propres leçons.

Clélie, Armand et Oriane se dirigent vers la sortie. Florian s'avance vers Oriane.

FLORIAN (Voix timide mais déterminée)

Oriane... J'ai continué mes sonnets. Je les lirai haut et fort, même s'ils ne riment pas avec la raison. Vous m'avez donné le courage.

ORIANE (Lui souriant chaleureusement)

C'est la plus belle des victoires, Florian. La folie a aussi sa sagesse.

Oriane lui donne une légère tape sur l'épaule. Ils sortent. Florian les regarde s'éloigner, songeur mais plus léger.

MARQUIS (À Madame de Bellevue, soupirant)

Ils sont partis. Le silence va revenir. L'ordre va... (Il s'interrompt, son regard tombe sur un carnet oublié de Florian. Il l'ouvre, curieux, et lit à voix basse un vers.) "...Le cœur, par la raison longtemps étouffé, enfin ose briser sa prison dorée..."

Le Marquis lève les yeux, pensif. Une étincelle de compréhension apparaît. Il n'est plus en colère, juste... pensif.

MME DE BELLEVUE (Observant le Marquis)

Marquis... Vous ne les poursuivrez pas ?

MARQUIS (Ferme le carnet lentement, le tenant précieusement)

Non, Madame. On ne poursuit pas le vent. Ni la beauté. Il semble que même la Raison doit parfois... s'incliner devant l'évidence du cœur. Peut-être avons-nous appris quelque chose, après tout.

Scène 5

Le salon est presque vide. Le Marquis est assis, tenant le carnet de Florian. Madame de Bellevue est à ses côtés. Lisette entre, balai en main, l'air satisfaite. Cupidon la rejoint, souriant.

LISETTE (À part, clin d'œil malicieux)

Voilà. Le grand chambardement est terminé. Les amoureux sont partis bâtir leur monde. Le Marquis a perdu quelques illusions, mais peut-être gagné un peu d'humanité. Et Florian va enfin assumer ses vers.

Elle s'arrête devant le Marquis, qui lit toujours le carnet.

LISETTE (Au Marquis, faussement innocente)

Alors, Marquis, vous lisez de la poésie ? Vous qui disiez que c'était une sottise ?

MARQUIS (Lève les yeux, un léger sourire au coin des lèvres, un sourire inattendu chez lui)

Lisette... il semblerait que la vie soit plus complexe qu'un syllogisme. Et que les plus belles vérités ne se trouvent pas toujours dans les traités, mais dans... les rimes des âmes.

LISETTE (Au public, le regard vers le Marquis)

Voyez ! Même la Raison la plus pure finit par céder au charme de la folie. L'amour est une force de la nature, mes chers. On peut tenter de l'enfermer, de le raisonner, de le contrôler... mais il finit toujours par fleurir là où on l'attend le moins.

Elle fait un dernier clin d'œil. Cupidon, espiègle, tire une dernière flèche invisible vers le public, puis salue et disparaît.

NOIR

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toute question, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche personnages

1. Le Marquis de la Raison

Rôle : Protagoniste principal, figure de l'autorité, incarnation du rationalisme extrême.

Caractéristiques : D'âge mûr, distingué mais rigide. Obsédé par l'ordre, la logique, et la discipline. Convaincu que la passion est un fléau à éradiquer. Parle avec grandiloquence et use de maximes philosophiques. Il est au départ inflexible et dogmatique.

Évolution : Subit une transformation majeure. Il passe de l'autorité inébranlable à la frustration, l'épuisement, la colère, et finalement à un état de détresse profonde face au chaos. Il finit par s'ouvrir, ne serait-ce que légèrement, à l'idée que la raison et la passion peuvent coexister, acceptant une nouvelle forme de "sagesse" plus nuancée.

2. Oriane

Rôle : Catalyseur du désordre, figure de la liberté et de l'insoumission joyeuse.

Caractéristiques : Jeune femme charismatique, vive, espiègle, pleine d'audace et de spontanéité. Elle déteste les contraintes et les règles rigides. Son rire est souvent sa meilleure arme.

Évolution : Reste fidèle à sa nature libre tout au long de la pièce, mais son influence permet aux autres personnages de s'épanouir. Elle ne change pas, elle transforme son environnement.

3. Armand

Rôle : Catalyseur du désordre, incarnation de la passion romantique et de l'audace.

Caractéristiques : Jeune homme charmant, séducteur (mais sincère), éloquent et intrépide. Il défie l'ordre établi avec une aisance naturelle et une rhétorique enflammée.

Évolution : Comme Oriane, il ne subit pas une transformation profonde de sa personnalité, mais son amour pour Clélie le rend plus vulnérable et sincère. Il est le moteur du changement pour Clélie, la guidant vers la liberté émotionnelle.

4. Clélie

Rôle : La "bonne élève" qui s'éveille à la passion.

Caractéristiques : Jeune femme intelligente, initialement très sage, studieuse et respectueuse des principes du Marquis. Elle est un modèle de docilité et de raison. Cependant, elle possède une sensibilité latente et un besoin de nouveauté.

Évolution : Son arc est l'un des plus importants. Elle passe de la conformité rigide à l'émerveillement face à l'amour et au désordre. Sous l'influence d'Armand et d'Oriane, elle découvre la joie de la spontanéité et la puissance de ses propres sentiments, choisissant finalement la passion plutôt que la raison dogmatique.

5. Florian

Rôle : Le timide qui trouve sa voix artistique et émotionnelle.

Caractéristiques : Jeune homme introverti, maladroit, souvent angoissé par les préceptes du Marquis. Il cache une âme sensible et une passion secrète pour la poésie, qu'il juge "irrationnelle".

Évolution : Encouragé par Oriane, il apprend à dépasser sa timidité et à assumer sa créativité. Il trouve le courage de défendre ses sentiments et ses vers, symbolisant la victoire de l'expression personnelle sur la répression intellectuelle.

6. Lisette

Rôle : L'agent du chaos en coulisses, la commentatrice satirique.

Caractéristiques : Femme de chambre fûtée, observatrice, pleine d'esprit et de malice. Elle est cynique vis-à-vis des maîtres mais bienveillante envers les jeunes pensionnaires. Elle est la cheffe d'orchestre des "accidents" et des sabotages.

Évolution : Son rôle reste celui d'une force motrice et d'une voix subversive. Elle ne change pas personnellement, mais orchestre le changement autour d'elle. Elle sert aussi de lien comique et narratif avec le public grâce à ses apartés.

7. Madame de Bellevue

Rôle : La fidèle assistante du Marquis, gardienne de l'ordre.

Caractéristiques : Femme stricte, souvent dépassée par les événements mais toujours loyale au Marquis. Elle incarne la rigueur secondaire et la soumission aux principes de l'Académie.

Évolution : Son personnage reste assez stable, servant principalement de faire-valoir et de témoin impuissant de l'effondrement de l'ordre. Elle est le miroir de l'exaspération croissante du Marquis.

8. Cupidon

Rôle : Force allégorique, l'agent du destin amoureux et du désordre naturel.

Caractéristiques : Invisible aux personnages (sauf peut-être Lisette, dans un sens complice ou symbolique), il est visible du public. Il est espiègle, joueur, et agit par des gestes symboliques (tirer des flèches, des clins d'œil, des pirouettes) pour influencer les événements et les sentiments.

Évolution : Il est une constante. Son rôle est de manifester l'irrésistible force de l'amour et du chaos qui s'oppose à la raison. Il est la preuve vivante (ou allégorique) que l'amour triomphera toujours de la rigidité.

Analyse Littéraire

Introduction

La pièce "L'académie des cœurs défendus" se présente comme une comédie en cinq actes, s'inscrivant dans la lignée des œuvres classiques qui, depuis l'Antiquité jusqu'au classicisme français, ont exploré la tension fondamentale entre la raison et la passion. Loin de la tragédie grecque ou du drame romantique, elle opte pour le registre de la satire et de la comédie des mœurs, rappelant par son esprit la vivacité de Molière ou les jeux de l'amour et du hasard de Marivaux, tout en y intégrant une touche contemporaine par son rythme et la clarté de sa composition. L'œuvre met en scène le bouleversement d'un ordre rigide face à l'irruption de la spontanéité et du sentiment, interrogeant la nature de la sagesse et du bonheur.

I. Structure Dramatique et Rythme

La pièce est remarquablement construite autour d'une progression dramatique en cinq actes, chacun remplissant une fonction narrative et thématique précise, ce qui confère à l'ensemble une grande cohérence et un dynamisme constant.

Acte I : La Fondation Ébranlée

Cet acte pose les bases du conflit. Il introduit le cadre strict de l'Académie et le dogmatisme du Marquis. L'arrivée d'Oriane et Armand, présentée comme un "ouragan", est l'élément perturbateur initial. Le rythme est d'abord posé, puis s'accélère avec l'entrée fracassante des nouveaux élèves, créant une attente et une tension comique. C'est l'exposition du statu quo et l'introduction des forces antagonistes.

Acte II : Le Désordre S'installe

L'influence des perturbateurs se fait sentir. Les scènes de "Leçon Ratée" et de "Dîner de la Discorde" sont des moments clés où le chaos, orchestré par Oriane, Armand et les valets, commence à miner l'autorité du Marquis. L'intrigue sentimentale s'amorce plus concrètement pour Clélie et Florian. Le rythme s'intensifie, alternant dialogues vifs et moments de farce. La "Tentation du Mètre" est une scène charnière pour Florian, illustrant l'éveil de l'artiste.

Acte III : Les Masques Tombent et les Complots S'ourdissent

Cet acte marque une montée en puissance des sentiments et des actions des "rebelles". Le "Cabaret des Valets" révèle l'étendue du complot et leur rôle actif. Les scènes de confidences (Clélie/Armand, Florian seul) approfondissent l'aspect psychologique et émotionnel des pensionnaires. La tension narrative se construit vers le climax de l'Acte IV, avec la préparation du "Bal Détraqué". La détermination du Marquis vacille, montrant les premières fissures de son invulnérabilité.

Acte IV : La Crise et l'Explosion Finale

C'est le point culminant de la pièce. Le "Bal Détraqué" est une scène de grand désordre maîtrisé, où toutes les forces convergent dans une cacophonie libératrice pour les pensionnaires et dévastatrice pour le Marquis. Le comique de situation atteint son paroxysme. L'acte se clôt sur la "chute" du Marquis, symboliquement vaincu, et la révélation explicite des sentiments de Clélie et Armand, soulignée par "L'Orage". L'intensité émotionnelle et comique est maximale.

Acte V : Le Nouveau Matin et la Résolution

Cet acte gère les conséquences du chaos. La "Débandade Matinale" offre un tableau post-crise empreint d'humour. La résolution des intrigues amoureuses est claire, avec les départs symboliques. L'évolution du Marquis, qui accepte finalement, quoique contraint, l'imperfection du

monde et la valeur de la poésie, offre une conclusion nuancée. L'épilogue de Lisette assure une fermeture satisfaisante et réaffirme le thème central. Le rythme ralentit vers une résolution paisible, mais non dénuée de sens.

La pièce excelle dans son rythme, alternant habilement les scènes de groupe animées et les duos plus intimes, ce qui permet à la fois le développement de l'intrigue comique et l'approfondissement psychologique des personnages.

II. Étude des Personnages

La pièce s'appuie sur des archétypes bien définis qui, par leur évolution ou leur fonction, contribuent à la richesse thématique.

Le Marquis de la Raison : L'Antagoniste Dogmatique et l'Évolution Forcée

Le Marquis incarne l'autorité rigide, l'intellectuel pur et dur qui rejette l'émotion. Il est la cible principale de la satire. Son monologue introductif sur la passion comme un "monstre" le positionne immédiatement. Son évolution, de l'inflexibilité à l'exaspération ("C'en est trop ! Le désordre a vaincu la bienséance !"), puis à la défaite et à une forme d'acceptation ("il semblerait que la vie soit plus complexe qu'un syllogisme"), est l'un des arcs les plus réussis de la pièce. Sa lecture finale du carnet de Florian est un symbole puissant de sa rédemption et de l'intégration de la passion à sa vision du monde. Il n'est pas ridiculisé de manière cruelle, mais plutôt poussé à une prise de conscience.

Oriane et Armand : Les Catalyseurs du Chaos et de la Liberté

Ces deux personnages fonctionnent en duo complémentaire, symbolisant la jeunesse, la spontanéité et la passion. Oriane est l'espiègle, l'audacieuse qui bouscule l'ordre social ("La discipline, c'est pour les chevaux. Les esprits doivent galoper !"). Armand est le charmeur, le romantique, dont la rhétorique enflammée met à mal la logique du Marquis ("La plus belle des logiques est celle du cœur !"). Ils ne changent pas eux-mêmes, mais sont les agents du changement chez les autres, particulièrement Clélie et Florian. Leur rôle est d'apporter la lumière et la vie dans un environnement étouffant.

Clélie et Florian : L'Éveil des Sensibilités

Leurs arcs narratifs sont parallèles et représentent la transformation des jeunes esprits. Clélie, la "bonne élève" modèle, est d'abord réticente à toute "déraison", mais les mots d'Armand et l'ambiance nouvelle la poussent à découvrir ses propres sentiments ("ma raison tourne comme un papillon fou !"). Son passage de la peur à l'acceptation de l'amour est touchant. Florian, le poète refoulé, incarne le conflit entre la conformité et l'expression artistique. Son courage de lire ses sonnets est une victoire personnelle, symbolisant la libération de la créativité. Ils représentent l'idée que même les plus "raisonnables" abritent une part de passion.

Lisette et Cupidon : Les Maîtres d'Œuvre Invisibles (et Visiblement Efficients)

Lisette est une figure classique de la servante complice, mais son intelligence et sa malice la rendent indispensable. Ses apartés sont un ressort comique et un lien direct avec le public, qui devient complice de l'intrigue. Elle représente le bon sens populaire face à l'intellectualisme stérile. Cupidon, en tant que figure allégorique, est une brillante addition. Visible uniquement du public et parfois subtilement de Lisette, il incarne la force inéluctable de l'amour. Ses actions (flèches, clins d'œil, pirouettes) sont des signes tangibles de son intervention divine et renforcent le côté baroque et fantastique de la pièce. Ils sont les véritables "metteurs en scène" du chaos.

Madame de Bellevue : Le Faire-Valoir dépassé

Elle est le miroir des réactions du Marquis, et son rôle est de souligner l'absurdité croissante de la situation par ses propres expressions de choc et de consternation. Elle reste fidèle à son rôle, sans évolution majeure, renforçant la satire du système.

III. Thèmes et Interprétations

La pièce aborde plusieurs thèmes entrelacés, conférant à la comédie une profondeur significative.

Raison contre Passion : C'est le thème central. La pièce ne vise pas à discréditer totalement la raison, mais à montrer qu'une raison coupée des émotions mène à l'aridité et à l'absurdité. La passion, loin d'être un "monstre", est présentée comme une force vitale, une source de joie, de créativité et de véritable connaissance de soi. La conclusion suggère une synthèse où les deux forces coexistent harmonieusement.

La Liberté Individuelle : L'Académie est une prison de l'esprit. Les personnages se libèrent des conventions, des dogmes, et des attentes sociales pour embrasser leur véritable nature. Le départ d'Oriane, Armand et Clélie est une quête de liberté totale, tandis que Florian trouve une liberté d'expression.

La Subversion de l'Ordre : La pièce célèbre la petite rébellion, l'acte de désobéissance qui mène à un bienfait plus grand. Le complot des valets et les actions d'Oriane et Armand montrent que l'ordre peut être renversé par des gestes simples mais accumulés. C'est une satire des institutions rigides et de l'autoritarisme.

L'Éducation : La pièce critique un modèle d'éducation qui nie la dimension émotionnelle de l'être humain. Elle suggère qu'une véritable éducation doit aussi prendre en compte le développement du cœur et de l'intuition.

IV. Style et Ton

Le style de la pièce est caractérisé par un mélange réussi d'éléments classiques et une modernité dans le rythme.

Dialogues vifs et spirituels : Les répliques sont courtes, percutantes, souvent pleines d'esprit. Les joutes verbales entre le Marquis et Oriane/Armand sont particulièrement réussies. Le langage est ciselé, avec un vocabulaire riche qui s'adapte à chaque personnage.

Comique Varié : La pièce use d'un large éventail de ressorts comiques :

Comique de situation : Le chiot à table, la sauce renversée sur le Marquis, le "Bal Détraqué".

Comique de caractère : Le Marquis dans ses crises d'exaspération, la naïveté forcée d'Oriane.

Comique de mots : Les définitions détournées de la passion, les comparaisons incongrues.

Comique de répétition : Les plaintes récurrentes du Marquis sur le "désordre".

Didascalies efficaces : Leur concision et leur précision ("Cupidon décoche une flèche imaginaire", "Il s'effondre sur sa chaise, le visage défait") sont un atout majeur, permettant une visualisation claire de l'action sans alourdir le texte. Elles enrichissent le jeu sans être envahissantes.

Tonalité baroque et allégorique : L'intégration de Cupidon et le thème omniprésent de la "folie douce" confèrent à la pièce une atmosphère qui flirte avec le théâtre baroque, où les forces invisibles ou symboliques jouent un rôle prépondérant.

Conclusion

"L'académie des cœurs défendus" est une comédie pétillante qui, sous ses airs légers, propose une réflexion pertinente sur l'équilibre nécessaire entre la tête et le cœur. Par sa structure maîtrisée, ses personnages bien campés et son humour constant, elle offre un divertissement de qualité tout en invitant à une douce méditation sur les priorités de la vie. La pièce célèbre la victoire de l'humanité dans sa complexité, affirmant que la véritable sagesse réside peut-être dans l'acceptation de nos propres contradictions et la capacité à danser, même quand la raison voudrait nous faire tenir en rang. C'est une œuvre qui saura séduire par son esprit et son message intemporel.

Dossier Pédagogique

Introduction

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce de théâtre "L'académie des cœurs défendus" pour tous les niveaux scolaires, du cycle 3 (CM1-CM2-6ème) au lycée (Seconde, Première, Terminale). L'objectif est d'adapter la richesse thématique et la vivacité comique de l'œuvre aux capacités cognitives et aux programmes de chaque tranche d'âge, en explorant des axes d'étude variés : la compréhension de l'intrigue, l'analyse des personnages, l'étude des ressorts comiques, l'exploration des thèmes philosophiques et la pratique théâtrale.

La pièce, par son sujet intemporel, le conflit entre la raison et la passion, offre un terrain fertile pour des discussions sur l'identité, l'émotion, le conformisme et la liberté. Son style, à la fois classique dans sa structure et moderne dans son dynamisme, permet d'aborder des notions littéraires et théâtrales fondamentales.

I. Objectifs Pédagogiques Généraux

Quel que soit le niveau, l'étude de "L'académie des cœurs défendus" visera à :

Développer la compréhension d'une œuvre théâtrale (structure, didascalies, répliques, personnages).

Stimuler la lecture expressive et la diction.

Affiner l'analyse de personnages et de leurs évolutions.

Identifier et analyser les ressorts du comique.

Engager une réflexion sur des thèmes universels (raison, passion, liberté, conformisme, éducation).

Encourager l'expression orale et le débat argumenté.

Initiation ou approfondissement à la pratique théâtrale (lecture à voix haute, mise en espace).

II. Pistes d'Exploitation par Niveau Scolaire

A. Cycle 3 (CM1 - CM2 - 6ème) : Découverte et Compréhension de l'Intrigue

Objectifs Spécifiques :

Comprendre l'intrigue principale et la succession des événements.

Identifier les personnages principaux et leurs rôles (le "méchant", les "gentils", les "malicieux").

Saisir les grands ressorts comiques (situations, gestes).

Débattre simplement sur les notions de "règles" et de "liberté".

Développer la lecture à voix haute et l'expression corporelle.

Activités et Axes d'étude :

Lecture et Compréhension :

Lecture fragmentée de la pièce, acte par acte ou scène par scène, en privilégiant la lecture à voix haute par les élèves (distribuer les rôles).

Reformulation de l'intrigue : Qui veut quoi ? Qui s'oppose à qui ? Qu'est-ce qui arrive au Marquis ?

Questionnaires de lecture simples sur les actions et les relations entre personnages.

Vocabulaire : Expliquer les mots clés du registre théâtral (didascalies, réplique, acte, scène) et du thème (raison, passion, dogme, liberté).

Personnages :

Portrait des personnages : Dessiner le Marquis, Oriane, Armand, Cupidon. Décrire leurs attitudes et leurs façons de parler.

Classement : Qui est pour l'ordre ? Qui est pour le désordre ? Qui change d'avis ?

Le rôle des valets : Comment Lisette et les autres aident les jeunes ? Sont-ils "méchants" ?

Le Comique :

Identifier les moments drôles : Pourquoi rit-on du Marquis ? Qu'est-ce qui est amusant dans le chiot ? Le dîner ? Le bal ?

Le rôle de Cupidon : Comment voit-on qu'il agit ? Pourquoi est-il invisible aux personnages ? (Permet d'introduire la notion d'allégorie de manière simple).

Débat et Réflexion :

"Est-ce que c'est bien d'avoir des règles ?"

"Faut-il toujours obéir ?".

"Peut-on rire de tout ?"

"Qu'est-ce qui est le plus important, la tête ou le cœur ?" (Débat simple, sans argumentaire complexe).

Pratique Théâtrale :

Lecture mise en voix de scènes clés (l'arrivée d'Oriane/Armand, la Leçon Ratée, le Dîner de la Discorde).

Mimer des situations : Le Marquis en colère, Oriane insouciant, les valets conspirateurs.

Improvisations sur des situations tirées de la pièce (ex : "Imagine ce que dirait le Marquis s'il voyait...").

Référence au programme (cycle 3) :

Français : Comprendre des textes variés, lecture et interprétation, lexicque.

EMC : Sens du respect des règles, esprit critique.

B. Cycle 4 (5ème - 4ème - 3ème) : Analyse des Ressorts Comiques et Début de la Réflexion Thématique

Objectifs Spécifiques :

Analyser les différents types de comique (situation, caractère, répétition, mots).

Étudier l'évolution des personnages et les motivations.

Comprendre le rôle des didascalies et leur importance pour la mise en scène.

Débattre des thèmes de la liberté, du conformisme et du rôle des émotions.

Initiation à l'analyse de la structure théâtrale.

Activités et Axes d'étude :

Analyse de l'Œuvre :

Structure et progression : Repérer les actes, scènes. Comment la tension monte-t-elle ? Comment le désordre s'organise-t-il ?

Les ressorts du comique : Étude détaillée des scènes emblématiques (Dîner, Bal).

Comique de situation : Ex. : Le chiot sous la table, la sauce renversée.

Comique de caractère : Le Marquis dans ses excès.

Comique de mots : Les répliques d'Oriane/Armand qui détournent les propos du Marquis.

Comique de répétition : Les plaintes du Marquis.

Le rôle des didascalies : Lire une scène sans et avec les didascalies. Quelle différence ? Pourquoi sont-elles importantes pour le metteur en scène ?

Personnages et Relations :

Arcs narratifs : Analyser l'évolution du Marquis, de Clélie, de Florian. Qu'est-ce qui les fait changer ?

Duos et confrontations : Étudier les dynamiques (Marquis/Oriane, Clélie/Armand, Florian/Oriane). Qui influence qui ?

Les valets comme moteurs de l'action : Étudier le "complot des valets" (Acte III, Scène 4). Leur rôle est-il moral ?

Thèmes :

Raison/Passion : Mettre en évidence les arguments du Marquis et ceux d'Oriane/Armand. Proposer une définition de chaque notion.

Liberté et conformisme : Est-ce facile d'être différent à l'Académie ?
Comment les personnages gagnent-ils leur liberté ?

Le rôle de l'éducation : Que critique la pièce dans l'éducation du Marquis ?
Quelle serait une bonne éducation selon Oriane ?

Débat et Production Écrite :

Débat argumenté : "La passion est-elle un monstre ou une richesse ?"

Rédaction : Écrire un court texte (lettre, journal intime) du point de vue d'un personnage (par ex. : le journal intime de Clélie au début et à la fin de la pièce).

Réécriture : Rédiger une courte scène où un autre personnage (par ex. : Madame de Bellevue) connaîtrait un moment de faiblesse ou de passion.

Pratique Théâtrale :

Mise en scène partielle : Travailler sur des scènes choisies, en se concentrant sur l'expressivité des corps et des voix, les déplacements.

Création de saynètes inspirées des thèmes.

Référence au programme (cycle 4) :

Français : Étude de la comédie, genres et formes de l'argumentation, l'expression des sentiments.

EMC : La liberté et ses responsabilités, le respect d'autrui.

C. Lycée (Seconde, Première, Terminale) : Analyse Approfondie et Réflexion Philosophique

Objectifs Spécifiques :

Maîtriser l'analyse littéraire d'une pièce de théâtre (structure, personnages, thèmes, registres).

Approfondir la réflexion sur la dialectique raison/passion dans la littérature et la philosophie.

Étudier la dimension satirique et allégorique de l'œuvre.

Analyser les enjeux de la mise en scène et l'interprétation des didascalies.

Comparer l'œuvre avec d'autres textes ou mouvements littéraires.

Développer l'esprit critique et l'argumentation à l'oral et à l'écrit.

Activités et Axes d'étude :

Analyse Littéraire Approfondie :

Genèse et influences : Situer la pièce dans la tradition de la comédie de caractère et de mœurs (Molière, Marivaux), tout en soulignant ses spécificités (modernité du rythme, rôle de Cupidon).

La satire et ses cibles : Analyse de la critique de l'intellectualisme rigide, du conformisme social et d'une éducation aliénante.

Le rôle de l'allégorie (Cupidon) : Comment une figure invisible et muette peut-elle être un moteur dramatique et thématique ? Sa fonction symbolique.

Analyse du comique : Détailler l'efficacité des différents registres comiques et leur finalité (rire libérateur, rire critique). Le comique permet-il une meilleure réception du message philosophique ?

Étude des didascalies : Analyser leur précision et leur économie. Comment orientent-elles la mise en scène et l'interprétation des personnages ? Leur rôle dans l'expression du mouvement et de l'émotion.

Approfondissement des Thèmes Philosophiques :

La raison : Définition philosophique (Descartes, Spinoza évoqués par le Marquis). Les limites d'une raison déconnectée de l'humain.

La passion : Ses différentes facettes (amour, joie, jalousie, audace). Est-elle uniquement destructrice ou peut-elle être constructive ? (Référence possible à Rousseau, "Profession de foi du Vicaire savoyard" ou Pascal "Le cœur a ses raisons...")

L'équilibre : La pièce propose-t-elle une synthèse ? En quoi l'évolution du Marquis est-elle significative de cette quête d'équilibre ?

La liberté et la conformité : Les personnages sont-ils "libres" dès le début ? Comment Oriane et Armand incarnent-ils une forme de liberté radicale ? Les élèves se libèrent-ils de manière individuelle ou collective ?

Comparaison et Contextualisation :

Molière : "Les Femmes Savantes" (déraison de l'intellectualisme), "Le Misanthrope" (rigueur vs. mondanité).

Marivaux : "Le Jeu de l'amour et du hasard" (masques, séduction, ruses des valets).

Le Siècle des Lumières : La critique de l'autorité, la valorisation de la nature et de la sensibilité.

La littérature du XVIIIe siècle : L'émergence du sentiment et de l'individu face aux conventions sociales.

Production Orale et Écrite :

Commentaire composé ou dissertation sur des problématiques spécifiques (ex : "En quoi le rire est-il un levier de la réflexion dans cette pièce ?", "Le Marquis de la Raison est-il un personnage tragique ou comique ?", "Comment la pièce interroge-t-elle les fondements de l'éducation ?").

Défense orale d'une interprétation d'un personnage ou d'une scène.

Scénographie et mise en scène : Proposer une note d'intention pour la mise en scène d'une scène ou de la pièce entière, justifiant les choix esthétiques, les mouvements, les costumes.

Pratique Théâtrale :

Travail de plateau sur des extraits, explorant l'incarnation des archétypes, le rythme du dialogue, la gestuelle du comique.

Lecture dirigée avec analyse des intentions de jeu.

Référence au programme (Lycée) :

Français : Le théâtre (genres et registres, mise en scène, l'argumentation directe et indirecte), la littérature d'idées, la poésie (pour Florian).

Philosophie (Terminales) : La raison et le réel, la liberté, le bonheur, la sensibilité, l'art, le langage.

III. Ressources Complémentaires

Extraits vidéo de mises en scène de pièces classiques similaires (Molière, Marivaux) pour comparer les styles et les approches.

Textes philosophiques courts sur la raison et la passion (extraits de Descartes, Pascal, Rousseau).

Articles critiques sur la comédie et la satire.

Interviews de metteurs en scène sur l'importance des didascalies.

Travaux de recherche sur la période baroque ou classique en littérature.

Dossier de Mise en Scène

Introduction

Ce dossier vise à offrir une vision complète et cohérente pour la mise en scène de "L'académie des cœurs défendus". Pièce en cinq actes, elle navigue entre la comédie des mœurs et la fable philosophique, explorant la tension intemporelle entre la Raison dogmatique et la Passion libératrice. L'objectif est de créer un spectacle dynamique, drôle et visuellement évocateur, qui souligne à la fois l'humour des situations et la profondeur des thèmes.

La mise en scène devra s'appuyer sur la vivacité du texte, la clarté des archétypes et la puissance symbolique des personnages (notamment Cupidon), tout en offrant un équilibre entre le respect du style classique et une approche moderne de la narration théâtrale.

I. Note d'Intention du Metteur en Scène

Je souhaite mettre en scène "L'académie des cœurs défendus" comme une comédie bouffonne et stylisée, un conte philosophique où le rire est le vecteur d'une réflexion sur l'équilibre humain. L'Académie du Marquis sera perçue comme un univers rigide et presque absurde dans sa quête d'un ordre absolu, qui va progressivement se fissurer sous l'assaut joyeux de la vie.

L'esthétique visera un contraste marqué : la sobriété et la symétrie du décor initial s'opposeront au chaos coloré et organique introduit par la passion. Les lumières évolueront du froid et lumineux à des teintes plus chaudes et chaotiques.

Le rythme sera soutenu, avec des enchaînements rapides entre les scènes, accentuant la montée du désordre. La gestuelle des acteurs sera précise, parfois exagérée pour le comique de caractère (le Marquis), parfois plus fluide et libérée (Oriane, Armand). La musique jouera un rôle clé pour souligner les changements d'ambiance et l'escalade de la folie douce.

Cupidon sera un personnage central de la mise en scène. Il ne sera pas juste un concept, mais une présence physique constante, un "maître de cérémonie" invisible aux personnages mais omniprésent pour le public, agissant comme le véritable chef d'orchestre du destin. Son jeu sera chorégraphié, presque dansé.

La pièce sera une célébration de l'humanité dans toute sa complexité, invitant le public à embrasser les "déraisons" qui font le sel de l'existence.

II. Conception Scénographique et Lumières

A. Scénographie : La Métamorphose du Temple

Le décor doit être évolutif, reflétant la victoire progressive de la passion sur la raison.

Acte I : L'Académie Stricte

Ambiance : Ordre, symétrie, austérité.

Éléments : Un plateau épuré. Un fond de scène représentant une bibliothèque imposante et ordonnée (toiles peintes ou projections). Des bustes de philosophes (Descartes, Spinoza) sur des socles symétriques. Des chaises alignées rigidement. Couleurs dominantes : gris, blanc cassé, bleu nuit.

Propos : Montrer un monde clos, hermétique à la vie extérieure.

Actes II & III : L'Infiltration du Désordre

Ambiance : Progressivement déstructurée.

Éléments : Des éléments de décor peuvent être déplacés de manière "accidentelle" par les valets ou Cupidon. Un buste peut être légèrement de

travers, une chaise désaxée. Des objets "étrangers" (une fleur sauvage, un bibelot coloré) peuvent apparaître discrètement.

Propos : La rigidité de l'ordre commence à se fissurer.

Acte IV : Le Bal Détraqué (Climax)

Ambiance : Explosion de couleurs, de mouvement, d'asymétrie.

Éléments : La bibliothèque peut s'ouvrir pour révéler un espace plus grand, ou des tentures colorées peuvent être déployées rapidement. Les bustes sont coiffés d'éléments festifs. Des guirlandes, des lampions. Les chaises et tables sont jetées en désordre. Les valets peuvent jeter des confettis ou des serpentins.

Propos : Chaos total, libération des sens, triomphe de la passion.

Acte V : Le Nouveau Matin

Ambiance : Restes du chaos, mais avec une lumière plus douce et une certaine poésie.

Éléments : Le décor de l'Acte IV, mais figé dans le désordre. Les éléments du désordre restent, mais sans la frénésie. Quelques rayons de soleil symboliques. Le désordre est assumé, presque esthétique.

Propos : L'ordre ancien est mort, un nouvel équilibre plus humain émerge du chaos.

B. Lumières : Du Froid au Brûlant

Les lumières accompagneront l'évolution scénographique et émotionnelle.

Actes I & début II : Lumières Froides et Vives

Type : Lumières blanches, bleutées, uniformes, souvent frontales ou zénithales pour accentuer la rigidité. Lumière éclatante pour les leçons, sans nuance.

Propos : Créer une ambiance clinique, intellectuelle, sans chaleur.

Actes II (Dîner) & III : Jeux d'Ombres et Lueurs

Type : Alternance de zones claires et sombres. Des éclairages plus chauds peuvent apparaître discrètement (bougies pour le dîner, reflets).

Propos : Montrer la subversion progressive, les secrets, les "complots" qui se trament dans l'ombre.

Acte IV (Bal) : Explosion de Couleurs et de Mouvement

Type : Lumières chaudes (rouges, oranges, violettes), vives et changeantes. Projecteurs mobiles, stroboscopes doux pour les moments de danse effrénée. Lumières d'orage pour la scène intime.

Propos : Exprimer la passion, le chaos joyeux, l'énergie débordante.

Acte V : Lumière Douce et Nuancée

Type : Lumières chaudes mais plus diffuses, un mélange de teintes dorées et douces, suggérant l'aube ou un nouveau jour.

Propos : Indiquer la résolution, la paix retrouvée, la sagesse de l'équilibre.

III. Direction d'Acteurs et Personnages

Le jeu sera stylisé, allant du burlesque à la subtilité émotionnelle.

Le Marquis de la Raison :

Posture : Rigide, droite, souvent les bras croisés ou les mains derrière le dos. Gestes amples et solennels au début, devenant de plus en plus saccadés et agités à mesure que le désordre s'installe.

Voix : Au début monocorde, autoritaire, grandiloquente. Elle se transformera en cris de fureur, puis en voix tremblante, brisée, et enfin en une tonalité plus douce, presque mélancolique à la fin.

Évolution : Insister sur la transformation physique et vocale, montrant la façade de rigidité qui se lézarde.

Oriane et Armand :

Posture : Fluide, déliée, souvent en mouvement. Gestes libres, spontanés. Oriane pourra avoir une démarche légère, presque dansante ; Armand une élégance décontractée.

Voix : Oriane : rire cristallin, voix mutine et enjouée. Armand : voix charmante, persuasive, parfois légèrement ironique.

Jeu : Insister sur leur complicité, leurs regards entendus. Ils sont des forces de la nature, avec une énergie communicative.

Clélie et Florian :

Posture : Clélie : initialement rentrée, les épaules un peu voûtées, mouvements mesurés. Florian : timide, hésitant, les gestes contraints.

Voix : Clélie : douce, posée, parfois hésitante. Florian : voix souvent basse, bégayante.

Évolution : Le jeu devra montrer leur progressive libération : Clélie avec des gestes plus amples, un port de tête plus altier ; Florian avec une voix plus assurée, des mouvements plus audacieux. Leur timidité initiale rendra leur épanouissement d'autant plus touchant.

Lisette et les Valets :

Posture : Liée aux tâches, mais avec une malice dans les regards et les gestes. Lisette : mouvements vifs, efficaces, mais toujours avec une discrétion permettant l'observation.

Voix : Lisette : ton complice en aparté, faussement innocent avec les maîtres, direct et joyeux avec les valets. Les valets : murmures, chuchotements, rires étouffés.

Jeu : Insister sur la chorégraphie des "accidents", des synchronisations discrètes qui révèlent leur complicité sans que les maîtres ne les perçoivent.

Madame de Bellevue :

Posture : Rigide, souvent en second plan du Marquis, imitant ses postures mais avec une touche de résignation ou d'exaspération contenue.

Voix : Sèche, autoritaire, mais parfois teintée de soupirs ou d'un ton dépassé.

Jeu : Son rôle est celui du faire-valoir et du témoin impuissant. Son jeu sera précis dans ses réactions de choc et de désapprobation.

Cupidon :

Interprétation : Un danseur-mime sera idéal. Il doit être physiquement présent sur scène tout au long de la pièce (ou lors des scènes clés), mais "invisible" pour les autres personnages. Son costume sera stylisé, léger, peut-être avec des plumes ou des éléments scintillants.

Jeu : Ses mouvements seront fluides, gracieux, parfois espiègles, parfois grandioses. Il pourra mimer le tir de flèches, la danse autour des couples naissants, l'espièglerie face au Marquis. Il sera le miroir du désordre émotionnel et l'incarnation visuelle de l'amour. Ses interventions doivent être claires pour le public.

Positionnement : Il pourra être sur les éléments de décor, au-dessus des têtes, se faufiler.

IV. Musique et Son

La musique est essentielle pour ponctuer l'évolution de la pièce et renforcer les ambiances.

Thème de la Raison : Musique classique, symphonique, très structurée, parfois grandiloquente (percussions, cuivres, marches). Thème pour le Marquis.

Thème de la Passion : Musique plus légère, enlevée, parfois folklorique ou baroque (violons, flûtes, luths, clavecin). Accélération du rythme.

Thème du Complot des Valets : Musique légère, pleine de malice, discrète (pizzicati, notes furtives).

Le Bal Détraqué : Musique qui commence classique et devient de plus en plus déstructurée, mêlant différents genres, s'intensifiant en volume et en folie.

Moments Intimes : Musique douce, mélancolique ou romantique (cordes, piano, voix).

Effets Sonores : Bruits de pas résonnants, fracas de vaisselle, orage réaliste, chuchotements, rires, aboiements (pour le chiot).

V. Costumes et Maquillages

Les costumes renforceront les archétypes et l'évolution des personnages.

Le Marquis et Madame de Bellevue :

Costumes : Initialement très structurés, couleurs sombres (noir, gris, bleu marine), coupes strictes, perruques poudrées impeccables. Au fil de la pièce, le costume du Marquis pourra paraître de plus en plus froissé, débraillé, ou même taché après le dîner.

Maquillage : Pâle, soulignant la rigidité, la fatigue progressive du Marquis.

Oriane et Armand :

Costumes : Couleurs plus vives (verts, rouges, jaunes, bleus ciel), tissus fluides (soie, lin). Cheveux plus libres, moins poudrés. Style qui pourra sembler légèrement "débraillé" par rapport aux autres, mais avec une élégance naturelle.

Maquillage : Naturel, frais, accentuant leur jeunesse et leur vitalité.

Clélie et Florian :

Costumes : Au début, couleurs neutres, coupes sages, discrets. Progressivement, des touches de couleurs (un ruban, un mouchoir, une fleur) pourront apparaître sur leurs costumes, symbolisant leur éveil. À la fin, leurs tenues seront plus lumineuses, plus expressives.

Maquillage : Simple au début, puis plus éclatant à mesure de leur épanouissement (rougissement des joues, éclats dans les yeux).

Lisette et les Valets :

Costumes : Tenues de service traditionnelles, mais avec des détails subtils qui marquent leur individualité ou leur malice (un ruban coloré caché, une plume).

Maquillage : Sobre, naturel, avec des expressions souvent moqueuses ou complices.

Cupidon :

Costume : Stylisé, rappelant l'allégorie, avec des ailes discrètes ou stylisées, un arc et des flèches symboliques. Tissus légers, transparents, lumineux.

VI. Intentions pour des Scènes Clés

Scène 1 (Acte I) - L'arrivée d'Oriane et Armand :

Jeu : Oriane et Armand entrent en fracassant une porte, leur allure est un contraste total avec la rigidité ambiante. Leurs rires sont sonores, leurs mouvements amples. Le Marquis est figé, presque paralysé par le choc. Les pensionnaires esquissent des sourires discrets.

Son/Lumière : Un son d'ouverture de porte bruyant, lumière aveuglante à leur entrée.

Scène 5 (Acte II) - Le Dîner de la Discorde :

Jeu : Chorégraphie précise des valets pour les "accidents". Le Marquis est au centre de la débâcle, chaque incident s'ajoutant à sa colère. Le comique monte crescendo.

Son/Lumière : Bruits de vaisselle brisée, musique légère et discrète des valets, augmentant avec le désordre.

Scène 3 (Acte IV) - Le Bal Détraqué :

Jeu : Une chorégraphie collective du chaos. Au début, quelques pas de danse forcés et rigides, qui se transforment en une danse libre et débridée. Oriane et Armand entraînent Clélie et Florian. Le Marquis tente désespérément de contrôler le chaos, ses mouvements deviennent de plus en plus désordonnés et ridicules.

Son/Lumière : La musique commence classique et se transforme en cacophonie joyeuse, avec des éclairages pulsés et colorés.

Scène 4 (Acte IV) - L'Orage et les Cœurs Révélés :

Jeu : Le ton change radicalement. Les lumières sont sombres, les mouvements lents, intimes. Armand et Clélie sont seuls, l'émotion est à nu. Cupidon sera très présent, symbolisant la puissance de l'amour.

Son/Lumière : Effets sonores d'orage (tonnerre, pluie), éclairages par éclairs brefs, puis une lumière intime et chaude pour leur étreinte.

Scène 5 (Acte V) - L'Épilogue de Lisette :

Jeu : Le Marquis, apaisé mais changé, tient le carnet de Florian. Lisette brise le quatrième mur en s'adressant au public, avec Cupidon à ses côtés, soulignant la morale de la pièce.

Son/Lumière : Lumière douce de l'aube. Musique légère et conclusive.

VII. Répétitions et Création

Le processus de répétition se concentrera sur :

Le rythme et les enchaînements : Travailler la fluidité des passages entre scènes et la montée progressive de l'intensité.

Le jeu d'acteur : Explorer les nuances des personnages, du comique burlesque à l'émotion sincère.

La chorégraphie du chaos : Mettre en place les mouvements précis des valets et les grandes scènes de désordre (dîner, bal).

L'intégration de Cupidon : Affiner son jeu de mime/danse pour qu'il soit toujours clair et impactant pour le public.

La relation texte/corps : Assurer que les gestes et les intonations renforcent les dialogues et le propos de la pièce.